

Quand Francis Jeanson rencontrait Serge Michel

A l'occasion de la mort de Francis Jeanson, mon confrère Arezki Metref a évoqué, dans sa chronique hebdomadaire, un après-midi passé chez lui à Claouey, en Gironde, dans le sud-ouest de la France, en février 2001. La disparition du philosophe m'incite à le retenir quelques instants encore parmi nous en inscrivant sa parole dans notre mémoire.

Je préparais à cette époque la rédaction d'un livre sur mon père, Serge Michel, *Un libertaire dans la décolonisation*, paru chez IbisPress en 2007. Rencontrer Francis Jeanson était incontournable même si mon père, chargé alors de la propagande au sein du GPRA à Tunis, n'avait pas appartenu à son fameux réseau.

Je n'ai plus un souvenir très net de son lieu de vie sinon une maison de plain-pied et, en guise de bureau, une pièce à l'écart encombrée de livres et pourtant conviviale. Mais surtout, et cela je m'en souviens, une maison d'une grande sobriété à la mesure de l'humilité du personnage.

Dans ses notes et interviews, Serge Michel indiquait avoir été «planqué» chez Colette Jeanson, sa première épouse, au Petit Clamart, tandis que Francis séjournait au sanatorium entre décembre 1955 et

mars 1956. Rien sur ses éventuels contacts avec le philosophe. Francis, en revanche, se souvenait parfaitement de Serge sans pouvoir, cependant, établir une chronologie de leurs rencontres.

Il avouait humblement : «Je n'ai pas de mémoire. Je n'en ai jamais eu. Pendant longtemps, j'en ai été ravi. Après, c'était plus gênant.» Pourtant il lui suffisait de saisir le fil pour dérouler la pelote.

S'il oubliait un nom, parfois, il avait la mémoire du cœur et en dépit du mal qui déjà le rongait, une capacité demeurée intacte d'analyse et de distanciation.

«Serge, je m'entendais très bien avec lui. Je l'aimais beaucoup, tout en considérant qu'il n'avait surtout pas sa place dans un réseau. Il était trop imprévisible.»

Militant Serge ? A n'en pas douter, son engagement et les prises de

risques collatérales le prouvent mais : «Son engagement n'était pas seulement politique. J'ai toujours pensé qu'il y avait au départ le goût de l'aventure. Dès lors, j'aurais redouté s'il s'était ennuyé, qu'il passe à autre chose.»

C'est ainsi que Francis Jeanson définissait Serge Michel, un militant atypique : «Si cette période de l'Histoire a pu produire des personnages un peu spéciaux, la spécificité de Serge n'était pas à confondre avec d'autres. Atypique, c'était l'un de ses charmes.

Il était très libre et en même temps, il ne devait pas toujours se sentir très sûr de lui.

C'était l'envers de sa liberté car il n'avait pas d'ancrage. On pouvait le sentir vulnérable.» Trotskyiste Serge ? (rires) «Anarchiste, ça collerait davantage. Aucun esprit de système.»

Une anecdote ? Une histoire que tout le monde raconte dans le milieu militant et que m'a rapporté en cette occasion Francis Jeanson. A Léopoldville où Serge Michel avait été mandaté par le GPRA auprès de Lumumba, chef du gouvernement du

Congo récemment indépendant, la colère enflait, attisée par les agents belges et français.

Le président Kasavubu, aux ordres de Washington, avait destitué le Premier ministre qui sortit de la résidence présidentielle pour faire face à la foule menaçante.

Serge Michel se précipita devant lui et s'interposant physiquement entre la foule et lui s'écria avec un ton d'une magistrale théâtralité : «Non, Excellence, vous n'avez pas le droit de vous exposer ainsi !»

Serge Michel ayant été notamment secrétaire de rédaction de *La République algérienne*, organe de presse de l'UDMA, et «attaché de presse» de Ferrat Abbas, nous avons parlé du président du GPRA : «Je n'ai jamais été accroché par le personnage. Aucune animosité ni réticence mais j'avais l'impression d'avoir à faire à... un bourgeois. Par contre, il y avait autour de lui des personnages que je ressentais mieux, comme Ali Boumendjel, Ahmed Francis, notamment.»

La conversation s'orienta bien sûr sur le réseau et les mécanismes de la clandestinité, ses passages en

Suisse pendant la guerre de Libération où étaient imprimés les tracts et journaux de la résistance algérienne : «Jusqu'en 1957, année de la création du réseau, j'ai été mêlé à plein de choses car je faisais alors un travail quotidien très lourd.

J'ai travaillé avec Salah Louanchi, Pablo... jusqu'à ce qu'Omar Boudaoud arrive. Il n'en revenait pas de me trouver là, en Suisse où je menais une existence publique. Ce que je pensais être une excellente couverture.

Donner des conférences dans lesquelles je parlais de l'Algérie à ma manière, personne ne pouvait penser – surtout pas chez les flics – que je faisais du travail clandestin. Lui était contre.

Il trouvait même cela consternant. Alors, je suis entré dans une totale clandestinité. Il a été bien plus content.»

Quant à la reconnaissance de l'Algérie à son égard, il en a toujours été très touché, gêné même parfois.

Cependant, il ne s'est pas rendu aux fêtes du millénaire d'Alger où il avait été convié en janvier 2000 : «Je n'ai pas voulu y aller

car je ne comprenais pas très bien de quoi il s'agissait. Je n'ai pas aimé le programme qui était assorti à ça. Un peu trop mirifique.»

Puis Arezki a évoqué Camus et Sartre dans un brillant échange avec notre hôte. Que reste-t-il de Sartre quand on a travaillé avec lui ? «Je ne dirais pas de grandes idées, non, nous avoue le philosophe, plutôt une forme d'auto-structuration.

C'est une pensée qui m'a aidé à me structurer. Et puis ce thème que je considère comme essentiel et plus que jamais actuel, il ne faut jamais considérer qu'une situation est bloquée.» Il restait aussi, nous a-t-il confié, cette mémorable sensation d'avoir l'impression à son contact d'être devenu plus intelligent.

Nous avons écouté Francis Jeanson jusqu'au soir, conscient du privilège qu'il nous faisait en nous permettant de recueillir ses confidences.

Après cet après-midi-là, je me suis moi aussi sentie délicieusement plus intelligente.

Marie-Joëlle Rupp

FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES DE LA PLACE DES MARTYRS

Les Algérois affichent leur curiosité

Des travaux se déroulent depuis plusieurs mois au niveau de la place des Martyrs qui retiennent l'attention des passants. En effet, au niveau de la place la plus fréquentée de la capitale, une activité pas très habituelle a lieu. En contrebas de La Casbah, à la place des Martyrs, une clôture dissimule au regard des curieux, une opération archéologique préventive unique en son genre en Algérie.

Fatma-Zohra B. - Alger (Le Soir) - Dans ce quartier fortement commercial, le va-et-vient est incessant et nombreux sont les passants qui ralentissent le pas pour jeter un regard curieux sur les affiches placardées sur les tôles qui entourent le champ de fouilles. Il s'agit de travaux de recherches sur les sites anciens répertoriés au niveau de la capitale.

Lors de l'installation du chantier et du lancement des fouilles, commentent des anciens de La Casbah, l'excitation était à son comble et beaucoup attendaient avec impatience des révélations sur la ville ancienne.

Les plus anciens se rappellent même leur enfance et l'aspect du vieux quartier qui s'est transformé au

cours des années. «Je me rappelle que juste après l'indépendance, mon grand oncle nous a parlé des travaux qui avaient été lancés à l'époque en vue de l'aménagement de la place des Martyrs.

Il nous a raconté avoir vu de ses propres yeux des vestiges anciens et une mosaïque d'un bleu éclatant», relate une septuagénaire, originaire de La Casbah.

«Chaque matin, quand les fouilles devenaient importantes, je venais dans l'espoir de pouvoir jeter un coup d'œil et d'en savoir plus. En vain. Le site est fermé au public, mais quand des informations ont paru dans la presse, je ne les ratais pas», commente, pour sa part, un vieux commerçant du quartier. «Nous



Un véritable plongeon dans l'histoire d'Alger.

sommes impatients de connaître ce qui a été découvert, on espère voir quelques pièces anciennes si elles sont déposées dans un musée», ajoute une jeune fille qui travaille dans le quartier.

Les fouilles sur site, qui referme une page importante de l'histoire de ce vieux quartier qui fait face à

la mer, permettront certainement de mettre à jour l'activité importante qui y a régné à différentes époques.

Ce véritable plongeon dans l'histoire d'Alger, qui remonte jusqu'à 2000 ans, lors de fouilles sur une profondeur de 8 mètres seulement, révèle le passage de nombreuses civilisations,

ont d'ailleurs précisé les archéologues responsables du projet.

Car si l'on connaît, les traces du passage de la civilisation turque notamment à La Casbah, on ignore souvent l'existence des vestiges romains.

Certains connaisseurs se disent sceptiques quant au devenir des décou-

vertes qui pourraient être faites à la place des Martyrs. Ils citent les autres vestiges mis à jour et qui ont été négligés par la suite comme cela est le cas pour l'îlot lallahoum.

Le souvenir de l'âpre bataille menée par les connaisseurs et autres protecteurs du patrimoine pour la préservation et la réhabilitation du Bastion 23 est encore vivace dans les esprits.

Les usagers des moyens de transport public apprécient eux moyennement l'installation du chantier du fait que la station de bus a été déplacée dans les quartiers alentours.

Pour se rendre jusqu'à la pêche, pour ceux qui se dirigent vers l'est de la capitale et le quartier du 1^{er} Novembre pour les destinations de l'ouest d'Alger, c'est une véritable épreuve en cette période de grandes chaleurs.

Ceci surtout qu'à l'approche du mois de Ramadan, le marché de la place des Martyrs est fortement fréquenté.

F. Z. B.

Photo : Samir Sid